

## «Grammaires étendues» et descriptions de morphologie verbale

Émilie Aussant & Aimée Lahaussois\*

Il est maintenant assez bien reconnu que la terminologie utilisée en linguistique, et tout particulièrement dans les domaines de la description et de la comparaison des langues, soulève un certain nombre de questions qui font encore largement débat (voir, notamment, Haspelmath 2007 et 2010 ainsi que les contributions du n°20.2 de *Linguistic Typology* (2016), réunies autour de la discussion (p. 297-298) intitulée «Of categories: Language-particular – comparative – universal» (NB: ces contributions sont indiquées en bibliographie). On est en droit de se demander, en effet, comment les typologues peuvent utiliser des termes tels que «nom», «verbe» ou «adjectif» lorsqu'ils comparent des langues extrêmement variées où ces classes de mots n'existent pas forcément de manière distincte.

L'histoire de la linguistique nous apprend que ce problème est en réalité très ancien. Sur les milliers de langues que le monde ait connues (ou connaisse), seules quelques-unes ont produit des outils linguistiques (grammaires, dictionnaires) «réflexifs», c'est-à-dire des outils qui décrivaient (ou décrivent) la langue dans laquelle ils avaient été (ou sont) composés (c'est le cas de l'arabe, du chinois, du grec et du sanskrit). Par conséquent, la plupart des langues du monde (d'hier et d'aujourd'hui) ont été (ou sont) décrites, puis comparées, à l'aide d'une terminologie et de concepts qui leur sont étrangers. Le constat de l'inadéquation de la terminologie et des concepts a été fait très tôt et l'histoire de la description des langues peut être considérée comme une vaste entreprise d'adaptation et de complètement – plus ou moins réussie – d'une terminologie et de concepts initialement forgés pour décrire (ou représenter) une seule langue.

L'adaptation de terminologies, de concepts et, éventuellement, de modèles descriptifs, à des langues autres que celle pour laquelle ces «outils» étaient initialement prévus a été théorisée par les historiens de la linguistique, principalement sous l'impulsion de Sylvain Auroux.

La parution, en 1992, du volume 2 de l'*Histoire des idées linguistiques* inaugure toute une série de travaux pionniers sur la grammatisation massive des

---

\* CNRS UMR 7597 HTL, Université de Paris (Paris Diderot).

langues du monde à partir de la tradition grammaticale gréco-latine. Par «grammatisation», il faut entendre, toujours selon Sylvain Auroux (1992, p. 28), «le processus qui conduit à décrire et à outiller une langue sur la base des deux technologies, qui sont encore aujourd'hui les piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire.» La grammatisation des vernaculaires européens et – aujourd'hui encore – de nombreuses langues «exotiques», sur la base de la description grammaticale élaborée pour le latin (elle-même issue d'un transfert du modèle grec), constitue un facteur d'unification théorique qui n'a certes pas d'équivalent dans l'histoire des sciences du langage (Auroux 1994, p. 82). L'histoire a néanmoins connu d'autres «grammaires étendues» (cf. Auroux 1992, p. 19) : le modèle grammatical élaboré pour l'arabe a été utilisé pour décrire le copte, l'hébreu, le kurde, le persan, le syriaque et le turc ; des outils développés pour le chinois ont été étendus au coréen, au japonais et au vietnamien ; le modèle grammatical élaboré pour le grec a été utilisé pour décrire l'arménien, le géorgien, le latin, le vieux slave d'église et le syriaque ; des descriptions grammaticales élaborées pour le sanskrit ont servi à décrire plusieurs langues d'Asie (variétés d'indo-aryen moyen et moderne, langues dravidiennes, vieux javanais, cingalais), une langue de Sibérie (bouriate) et des langues parlées bien loin de l'Asie (langues algonquiennes).

La plupart des travaux réalisés jusqu'à tout récemment ont essentiellement porté sur la Grammaire Latine Étendue, c'est-à-dire sur ce phénomène de très grande ampleur qu'a été la grammatisation des langues du monde sur la base de la description grammaticale gréco-latine. Les autres «grammaires étendues» n'ont été appréhendées qu'à travers des études de cas, c'est-à-dire de manière très ciblée ; l'influence de la tradition grammaticale arabe sur la description de l'hébreu, par exemple, a donné lieu à quelques travaux ; il en va de même pour l'influence de la tradition grammaticale sanskrite sur la description du tamoul. Mais le phénomène ou le processus «Grammaire Arabe Étendue» ou «Grammaire Sanskrite Étendue», pris en tant que tel, n'a pas, jusqu'ici, fait l'objet d'études globales. Sans parler de la commensurabilité des processus : aucune entreprise collective ne s'est intéressée, jusqu'à présent, à la comparaison des différentes «Grammaires étendues». Fin 2015, le LabEx EFL a validé le principe d'une opération consacrée aux «Grammaires étendues» et à l'étude de leur commensurabilité. Dans ce cadre, une journée d'étude consacrée aux «retombées» du phénomène des «Grammaires étendues» en linguistique descriptive a été organisée en novembre 2016.

La présente livraison de *Faits de Langues* rassemble quelques-uns des travaux présentés lors de cette journée. Afin de restreindre le sujet et donner un élément de comparabilité aux articles, nous avons rassemblé des contributions portant sur la morphologie verbale. Ces contributions touchent à différents aspects de la notion de transfert de modèle grammatical : dans certains cas (Lambert-Brétière, Vanhove), il s'agit de transferts d'une terminologie développée pour décrire d'autres langues. Cette réadaptation terminologique n'est jamais sans conséquences, comme le montre la contribution de Martine Vanhove, selon laquelle des descriptions successives du bedja emploient le même terme 'aoriste' pour diverses formes verbales finies de la même langue. Pour expliquer cette

confusion terminologique, Vanhove avance plusieurs faits : les différences terminologiques entre traditions «nationales» des grammairiens, le fait que les descriptions sont basées presque entièrement sur des données élicitées (plutôt que naturelles), des analyses formulées avant l'élaboration des théories sur l'aspect qui s'imposent aujourd'hui... Les termes temporeux-aspectuels sont donc employés dans un contexte où leur interprétation nécessite une bonne connaissance des traditions locales (nationales/aréales) des grammairiens, et constituent donc un cas d'adaptation terminologique problématique.

Renée Lambert-Brétière, pour sa part, décrit l'héritage terminologique bloomfieldien qui domine encore aujourd'hui dans la description des langues algonquiennes. Elle évoque notamment la terminologie utilisée pour décrire la morphologie verbale complexe de la langue innu, parlée au Canada. Ces termes permettent une identification efficace et précise des morphèmes composant les verbes de l'innu, mais leur utilisation exclusive en linguistique algonquienne rend les descriptions, même modernes, de ces langues difficiles à utiliser sur le plan typologique.

Dans d'autres cas, il s'agit non pas de transférer une terminologie mais des notions plus abstraites telles que les pratiques de segmentation de formes verbales (Jacquesson) et d'organisation des paradigmes verbaux (Lahaussais), ou encore la transmission du modèle grammatical gréco-latin au sens large (catégorisation, organisation) mais avec des indications claires d'innovation et de créativité de la part de certains grammairiens missionnaires (Nikitina).

La contribution de François Jacquesson retrace l'histoire du binôme racine/affixe, notions apparues à la Renaissance lorsque des savants européens entrent en contact avec l'hébreu. L'histoire de ces notions est intimement liée aux premières tentatives de catégorisation des langues en types selon le degré d'agglutination des segments. Ces notions de racine/affixe sont toujours utilisées de nos jours pour la description, entre autres, de la morphologie verbale des langues boro-garo du nord-est de l'Inde.

Dans le texte d'Aimée Lahaussais, il n'est pas question de terminologie empruntée à une tradition autre, mais plutôt d'emprunts de schémas représentationnels de paradigmes verbaux. L'article retrace l'évolution de la présentation des affixes d'indexation verbale dans des grammaires de langues kiranties du Népal oriental. Ce groupe de langues se différencie d'autres langues du Népal par l'indexation verbale polypersonnelle, où deux arguments sont marqués sur les verbes transitifs. Dans un contexte descriptif, les paradigmes doivent prendre en compte cette bi-dimensionalité (affixe marquant le sujet et affixe marquant l'objet), et on voit une évolution très claire dans la présentation des paradigmes verbaux de 1857 à nos jours avec des indices permettant de détecter les apports de linguistes descriptivistes successifs et de retracer les influences entre les grammaires.

Le texte de Tanya Nikitina porte sur des grammaires missionnaires de langues mandé du 19<sup>e</sup> siècle : ces grammaires sont certes fortement influencées par le modèle grammatical gréco-latin qui leur est appliqué, mais on y voit néanmoins des approches créatives et variées dans la description de phénomènes que le modèle gréco-latin ne peut pas expliquer. Il est également important de prendre

en compte le fait que l'objectif de ces grammaires est de faciliter la traduction de la bible dans les langues indigènes. Il serait simpliste de la part d'un linguiste descriptiviste moderne de rejeter ces grammaires comme étant simplement issues de transfert d'un modèle inadapté ; c'est justement, d'après Nikitina, dans la confrontation avec les phénomènes qui ne rentrent pas dans le modèle transféré que les grammairiens missionnaires font preuve d'ingénuité terminologique et conceptuelle tout en respectant les objectifs de leurs projets descriptifs.

Cette collection d'articles de linguistes descriptivistes se penchant sur les modèles grammaticaux dans l'histoire de la description des langues ou des zones aréales sur lesquelles ils travaillent est éclairante de plusieurs façons : elle connecte les pratiques actuelles avec l'histoire de la description, faisant émerger, pour une langue ou un sous-groupe donné, une vision de l'évolution, même si elle n'est que partielle, des termes et représentations utilisés ; elle permet aux linguistes descriptivistes actuels, qui sont souvent sceptiques devant l'utilité de descriptions antérieures des langues sur lesquelles ils travaillent (voir Nikitina), de réaliser qu'il y a souvent matière très éclairante à tirer de ces écrits. Le «bricolage» des prédécesseurs est riche d'enseignements, à bien des égards.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Auroux S., 1992, Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux, in S. Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, tome 2 (*Le développement de la grammaire occidentale*), Liège, Mardaga, p. 11-64.
- Auroux S., 1994, *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- Beck D., 2016, Some language-particular terms are comparative concepts, *Linguistic Typology* 20.2, p. 395-402.
- Croft W., 2016, Comparative concepts and language-specific categories: Theory and practice, *Linguistic Typology* 20.2, p. 377-393.
- Dahl Ö., 2016, Thoughts on language-specific and crosslinguistic entities, *Linguistic Typology* 20.2, p. 427-437.
- Dryer M.S., 2016, Crosslinguistic categories, comparative concepts, and the Walman diminutive, *Linguistic Typology* 20.2, p. 305-331.
- Gil D., 2016, Describing languoids : When incommensurability meets the language-dialect continuum, *Linguistic Typology* 20.2, p. 439-462.
- Guillaume A., 2016, Associated motion in South America: Typological and areal perspectives, *Linguistic Typology* 20.1, p. 81-177.
- Haspelmath M. 2007, Pre-established categories don't exist: Consequences for language description and typology, *Linguistic Typology* 11, p. 119-132.
- Haspelmath M., 2010, Comparative concepts and descriptive categories in crosslinguistic studies, *Language* 86, p. 663-687.
- Haspelmath M., 2016, The challenge of making language description and comparison mutually beneficial, *Linguistic Typology* 20.2, p. 299-303.
- Lander Y. and Arkadiev P., 2016, On the right of being comparative concept, *Linguistic Typology* 20.2, p. 403-416.
- LaPolla R.J., 2016, On categorization: Stick to the facts of the languages, *Linguistic Typology* 20.2, p. 365-375.

Rijkhoff J., 2016, Crosslinguistic categories in morphosyntactic typology: Problems and prospects, *Linguistic Typology* 20.2, p. 333-363.